

Coup de jeune, Architecture et Habitat coopératif
Dans le cadre des Journées Portes Ouvertes
européennes de l'Habitat participatif

21 Mai 2019 à HYERES 14h-19h
A la Maison de l'Environnement 17 Rue Ernest Reyer

« Replacer les jeunes au cœur de la fabrique de la ville »

14h30-17h Atelier : Rencontre entre jeunes, lycéens et collégiens impliqués dans le projet Erasmus + « Cooper'actif : Habiter ensemble autrement demain », et élus, professionnels et associations de citoyens acteurs de l'habitat participatif. Organisé par le CFPPA et MALTAE avec la participation de *Quartier libre*, *Ecohabitons 83*, du CAUE du Var, de l'établissement de santé des Hôpitaux de Paris à San Salvador, du CIETM, des Colibris et les CIL, de Gapeau en en transition... En débat : *où et comment la ville accueille-t-elle les jeunes ?*

Pot du coopér'acteur

17h30- 18h30 : Conférence pour tout public, programmée dans le cadre des Pauses Nature de la ville d'Hyères à la Maison de l'Environnement : « L'habitat participatif pour fabriquer ensemble, entre architectes et habitants, la ville de demain ».

23 Mai 2019 à 19h30, Ciné-débat sur l'habitat participatif pour faire suite à la table ronde et la conférence du 21 mai, au Cinéma Olbia à Hyères, avec le film « Rue de l'Utopie », en présence de l'une de ses réalisatrices, Josiane Zardoya.



Gilles Grillet : « Bienvenue à tous et à l'association Habitat et Participation représentée par Thierry de Bie que nous avons rencontré à Bruxelles. Ce que j'aimerais dire c'est que nous sommes ici dans la Maison de l'Environnement gérée par deux associations : le CIETM et l'APG qui font de l'éducation à l'environnement et du développement de projet sur le territoire. Cette réunion a été préparée par MALTAE, je remercie Odile, Jean Louis et Isabelle, notre chargée de mission au CFPPA. J'espère que nos échanges aujourd'hui seront riches en apports, en matériaux pour construire notre réflexion et pour imaginer ce projet d'habiter autrement. Bonne après-midi à tous, Odile va nous présenter le déroulé de la journée. »

Odile Jacquemin « Bonjour à tous, ce qui nous intéresse aujourd'hui est de nous mettre en situation d'intelligence collective parce que le constat est que les jeunes aujourd'hui ne sont pas assez entendus et n'ont pas assez de place, comment faut-il faire pour que leur parole soit mieux entendue ? Nous pourrions commencer par un premier tour de table sur cette question de la pluralité et de la visibilité des jeunes et un deuxième tour sur comment éduquer à l'altérité et à la compréhension de l'autre. Nous pouvons déjà remercier la présence de l'enseignante du Lycée de Costebelle et la délégation de lycéens. Nous avons ici quatre de sept partenaires du projet *Cooper'actif Habiter Ensemble Autrement Demain*, le problème est que nous avons une conférence qui est prévue dans le cadre des conférences de la ville à 17h30 sur ce sujet, nous nous sommes dit que ce n'était pas la peine de faire deux fois les mêmes choses et que nous pouvions faire d'une pierre deux coups. Nous avons eu une première table ronde à Marseille il y a 15 jours sur un thème complémentaire avec la notion de « ville accueillante », la MAV avait une exposition sur cette thématique, nous avons choisi ce thème de l'accueil pour tous et avons traité le sujet notamment pour l'accueil de migrants et des populations les plus vulnérables.

Je laisse Jean Louis introduire sur la place des jeunes dans la démographie des pays partenaires, à partir d'une analyse comparative des pyramides des âges. »

Jean Louis Pacitto : « Bonjour, au début de ce projet européen, nous sommes allés voir à quoi correspondait la pyramide de chacun des pays partenaires. C'est assez significatif, on y trouve des similitudes mais aussi des différences notables : D'abord, l'aspect quantitatif, par exemple en Pologne la tranche d'âge en pourcentage des 15 à 30 ans est inférieure en pourcentage par rapport à la population générale. Les enfants, jeunes et étudiants vivent des situations très différentes, que représente la notion d'habitat pour eux ? Ont-ils tous le même regard ? On peut venir de pays différents, de ville et de taille de villes différentes, de la ruralité, ils perçoivent déjà la vie différemment. Il n'empêche que les générations changent, les jeunes bénéficient de ces nouveaux outils de connexion, dont la connectivité est très importante, ils se retrouvent par d'autres chemins que le réel et le tactile de croisement dans une rue : Internet, les réseaux sociaux et ce point de vue peut avoir une visibilité très importante et en même temps restreinte puisque vivre avec l'autre est une question de chaque instant et pas seulement lui téléphoner, c'est une question qui va influencer sur la spatialité et sur la perception de l'espace.

Un étudiant d'Eindhoven qui vit pendant ces études dans une grande ville peut venir de la campagne, il a donc une identité plurielle, c'est ce qui est complexe puisqu'ils ont plusieurs préposés, et c'est sûrement grâce à ça qu'on peut tirer des fils conducteurs pour voir ce qu'il s'y cache et comprendre la perception de l'habitat par le vécu antérieur. »

O. Jacquemin : « Si quelqu'un veut prendre la parole pour se présenter et nous dire d'où vous venez et depuis combien de temps vous êtes à Hyères ? Ce qu'on a oublié de dire ce qu'on travaille sur une enquête pour l'Europe sur Comment habitent les jeunes en Europe, je vous invite à aller le remplir et le relayer pour nous apporter des informations et avancer le projet : <https://habitat-cooperactif.eu/questionnaire-01/> »

Romain : « Bonjour, je m'appelle Romain, j'ai 16 ans et je suis en Bac pro MEC à Costebelle et je viens d'un petit village qui s'appelle Guaréoult, je suis interne. Quand je suis arrivé à Hyères je me suis senti dépaycé. »

Issas : « Bonjour, moi c'est Issas, je suis venu à Hyères pour mes études et pour le football puisque j'ai été recruté à Beaufaron pour venir jouer dans leur club. »

Jean Louis : « Bonjour je m'appelle Jean Louis j'habite à Carqueiranne depuis que j'ai 6 ans et avant à Toulon donc je n'ai pas eu trop de changements. »

Léo : « Bonjour je m'appelle Léo, mes parents sont séparés donc j'ai une maison à Carqueiranne dans des HLM et une maison à La Garde dans une maison normale, ça change pour mes horaires de déplacements puisqu'une est près de mon lycée est l'autre plutôt loin. »

Dominique Viau : « Si je comprends bien vous êtes en semaine alternée ?

Léo : « Oui, une semaine de cours, une semaine en entreprise. »

Aristide : « Bonjour, je m'appelle Aristide Pissyteni Chabert, j'habite à la Crau près de Hyères, je prends le bus pour me déplacer, j'ai aussi des parents séparés donc je vis à la Crau et au Pradet ».

Mme Battesti de la mission Corail : « Bonjour, je suis directrice de la Mission Locale qui sont des structures qui s'occupent de l'accueil des 16-25 ans qui sont sortis du système scolaire. Nous avons une vision globale, l'objectif est l'emploi mais on travaille aussi sur de la formation, du logement, de la santé, toutes les problématiques qui seraient liées à des freins à l'insertion. Alors, on est sur un bassin qui va jusqu'au Lavandou, le siège est à Hyères, est le problème est clair c'est le vieillissement de la population, il y a un effet démographique et un problème de logement avec des prix très élevés, à Hyères en hébergements d'urgence on reste très pauvre puisque qu'un jeune en difficulté pour se loger sera orienté vers Toulon, donc si il a un suivi à Hyères, par exemple, de formation ou d'études la problématique des transports se pose. Il y a des efforts à faire sur l'aspect de la mobilité, puisque pour les déplacements même de petites distances c'est compliqué avec les transports en communs. Par exemple le problème d'accès à la structure de *L'école de la Deuxième Chance*. Donc si un jeune ne trouve pas à se loger sur Hyères il doit s'éloigner, mais une fois logé se pose le problème des déplacements. »

Dominique Viau du jardin JHADE : « Vous dites vieillissement de la population, c'est la population locale ? Ou c'est le fait qu'aujourd'hui beaucoup de personnes âgées viennent s'installer sur Hyères pour venir finir leurs jours ici ? »

Mme Battesti : « A partir du moment où on s'installe on devient population locale donc oui elle est vieillissante, je vous rassure, Hyères n'est pas la ville la plus en difficulté mais on a vraiment à se poser des questions et arriver à retenir les jeunes actifs et pour ça travailler sur l'habitat. »

Thierry De Bie de H&P : « Bonjour, Je viens de Bruxelles, ça me fait vraiment plaisir de vous revoir, c'est la deuxième fois que je viens à Hyères, la première fois j'avais huit ans, j'ai beau être Belge, j'ai un père marseillais mais ça fait bien longtemps que je ne connais plus ce qu'est devenue cette région. Ce que je trouve passionnant dans ce projet Coopér'actif imaginé par MALTAE c'est de rassembler des régions et de voir des ressemblances marquantes.

Nous sommes à 5 jours des élections européennes, je ne vais pas faire de politique mais c'est un moment important puisqu'il s'agit de notre avenir.

Ce qui me marque c'est qu'il y a 10-15 ans la différenciation était : les jeunes des villes et les jeunes des campagnes avec ceux qui avaient la chance de faire des études notamment en milieu urbain et ceux qui vivaient dans des zones reculées. Aujourd'hui elle se trouve au niveau de la question de l'habitat : des zones à fortes pressions immobilières et foncières et les zones qui n'en sont pas et ce qui est marquant c'est que ce ne sont plus forcément les villes qui ont ces fortes pressions immobilières donc si vous faites un débat aujourd'hui sur la notion d'habitat des jeunes, on le sait le logement devient inabordable que ce soit au niveau du locatif : peut-être parce que des personnes âgées ou des étrangers viennent y passer leurs vieux jours, oui ça accroît la pression, maintenant est ce que la côte d'azur est encore une région rurale ou une région urbaine, c'est encore un autre débat. Même pour des personnes de mon âge, 50-60 ans ce n'est pas toujours facile de se loger. J'ai envie de faire un appel :

C'est quoi le devenir de l'évolution de l'habitat ? Effectivement notre association en Belgique s'y occupe depuis 35 ans et on s'est axé sur toutes les formes d'habitat qui permettent de faire du lien entre les gens et créer de la sociabilité entre eux et l'HP est une des formules. J'ai été heureux de vous en montrer quelques exemples pour ceux qui ont eu la chance de venir à Bruxelles il y a deux mois, comme la petite place qui fait effectivement petite vie de village qui permet la solidité d'une réponse. Bien sûr, l'HPse développe : j'ai le rapport de Abricoop et celui de 'HP France devant les yeux, je vois que ça se développe mais malheureusement les jeunes ne peuvent pas intégrer facilement ce genre



d'expériences parce que ce n'est pas à la portée de toutes les bourses et ce n'est pas parce qu'on mutualise certains coûts comme l'achat du terrain que ça devient moins cher. On est devant un problème, puisque la question financière n'est pas réglée et surtout la question de la mobilité non plus. J'ai envoyé à Odile un lien vers la conférence d'un sociologue Belge, Ph Defeyt (cf ECM n 40). Il nous dit qu'auparavant, en Europe, entre 25 et 30 ans, on lançait sa carrière, on prenait un boulot dans lequel on restait presque toute sa vie, on achetait une maison et on faisait des enfants.

Ce modèle-là existe toujours mais est en train de disparaître ; il est totalement en déperdition partout en Europe, pour être remplacé par quoi ? Une chose est sûre, les jeunes vont être de plus en plus mobiles, vous n'allez plus, comme sans doute la plupart de vos parents acquérir une maison dans laquelle vous allez passer votre vie entière.

Ce stéréotype est quasi fini, est-ce une bonne chose ? C'est un débat sur lequel je vous invite à réagir. Parce que certains, et ça m'a frappé quand on a fait le jeu avec les sept typologies d'habitat notamment avec les jeunes polonaises qui allaient vers la petite maison villa, parce qu'en Pologne ils n'ont pas encore connu ça, c'est encore un modèle qu'ils espèrent, c'est dû à un régime politique qui fait que pour eux ça reste un rêve. Alors qu'en Belgique, même si ça reste une minorité, le rêve c'est la cabane, vous avez vu le quartier *des baraques* avec tous ses habitats alternatifs, et derrière cette marginalité, il y a une raison fondamentale : les gens choisissent leur habitat peut être comme signe de refus politique mais surtout pour la liberté qu'il permet. Quand vous allez vivre dans une roulotte, d'abord vous pouvez la bouger, mais vous pouvez la revendre très facilement et aller vivre ailleurs. Et tout à l'heure, si je vous parlais des élections parce que certains pays commencent à décider de fermer les frontières, personnellement je pense qu'on doit aller vers une Europe ouverte, et c'est en ça que le projet Coopér'actif est génial, il nous a permis de découvrir une réalité. Les modèles de vie des jeunes en Europe ce ne sont pas les alternatives que vous avez vues, pour la plupart se sont des Tanguys. Dans les années 68 c'était une victoire de partir et de quitter ses parents, mais ça c'est fini, on revient à une situation pré mai 68 ! Pourquoi ? Parce qu'il n'y a pas le choix, la seule possibilité c'est de vivre chez ses parents jusqu'à 30 ans, en Belgique certains quittent le foyer familial et y reviennent à 40-45 ans, c'est ça la réalité aujourd'hui!».

Mme Battesti : « Oui, beaucoup de jeunes vont être mobiles aujourd'hui que ce soit au niveau de l'emploi ou du logement mais cette mobilité va être relativement restreinte, c'est-à-dire qu'on peut avoir, par ex, à accompagner un jeune avec une opportunité de poste à Marseille ; aujourd'hui ce n'est pas possible. On doit pouvoir bouger, changer de poste mais dans un périmètre relativement court avec une distance restreinte. On entendait tout à l'heure le jeune dire que « Hyères / La Garde c'est loin ! », alors Hyères / Toulon c'est encore plus loin et Hyères / Marseille c'est complètement impossible. Hors il y a des trains, donc ce n'est pas qu'une problématique de transport ; nous sommes dans une ambiguïté avec des jeunes qui veulent bien être mobiles et ne pas s'ancrer quelque part, mais en même temps une mobilité qui reste restreinte. En effet, on a un vrai problème auquel je n'ai pas de réponse c'est le permis de conduire. C'est aujourd'hui surréaliste de passer le permis, ce n'est pas que cela coûte très cher puisqu'on met en place des actions délocalisées avec des aides financières, mais je peux vous assurer que ce n'est pas une priorité pour les jeunes. On a fait des tests avec une prise en charge des frais et après deux ou trois séances de code, on est déjà obligé de courir après eux, donc on s'interroge fortement et peut être qu'ils vont nous apporter quelques réponses. »

C Sandel de Eco Habitons 83 : « Bonjour, j'ai fait partie du groupe qui est monté à Bruxelles et j'aimerais réagir au discours de Thierry au sujet de « La Placette », projet d'HP qui date des années 70, il y avait beaucoup de jeunes couples et donc des enfants, et je pense que c'est une chance pour eux de grandir et de s'imprégner de l'ambiance de l'HP. Ça a été une expérience très riche pour moi et un espoir, que ces jeunes puissent véhiculer plus tard cette richesse méconnue. Également, nous avons eu connaissance de ces Community Land Trust, un outil formidable pour que les gens puissent construire, sans être obligatoirement propriétaires du foncier et avec l'appui des collectivités. »

O. Jacquemin : « Pour rappel, recentrons les échanges, svp : le débat est celui de la place du jeune dans la cité et de comment on s'installe dans un territoire. »

Christine B. : « Bonjour, je suis sociologue et aussi enseignante, il me semble que le problème de la mobilité est essentiel et on peut être choqués par la dégradation de la SNCF. Quand j'entends que Hyères / La Garde c'est loin, on se dit que quand même, ce ne peut être dû qu'aux dysfonctionnements au niveau de la SNCF, des retards, des annulations... C'est un problème de fond, notamment sur la question des TER, puisqu'on a surtout investi sur les TGV et quand j'entends que les jeunes se désintéressent de la voiture, je pense qu'on devrait s'en réjouir. »



Mme Battesti : « Ce qui est remis en cause n'est pas la voiture mais l'approche pédagogique de l'apprentissage du permis de conduire. »

Christine B: « D'accord, les voitures il y en a trop, mais il y a d'autres solutions : le co-voiturage, le vélo, je pense qu'il y a encore beaucoup à faire pour la mobilité. »

Aurelien Prudhomme de Gapeau en transition : « Je vais rebondir sur cette notion de mobilité avec des chantiers qu'on a mis en place récemment, il y a un mois, on a réalisé une enquête sur la mobilité auprès des citoyens et on a appris ce matin que la Communauté de communes de la vallée du Gapeau lançait sa propre enquête sur la mobilité ! on aurait pu le faire ensemble mais ce n'est pas grave. Le but de notre association est de proposer des alternatives à tous les niveaux, par exemple l'écologie et l'alimentation avec des produits bio en circuit court, des questions d'énergie, on est la première coopérative sur cet axe dans le Var : *Gapeau Energie Citoyenne*. On a deux groupes, on a créé la *Cerise sur le Gapeau* à la Farlède qui est un magasin coopératif et un pilote de la transition qui est *SoleilO*, qui expérimente d'autres manières d'éduquer avec des ateliers sur le jardinage par exemple. Le but est d'informer les citoyens sur ce mouvement de la transition. Beaucoup d'entre vous connaissent *Les Colibris* avec le but d'essaimer ces moyens au niveau local et de faire le lien avec toutes les structures au niveau national et international ; on est des milliers de par le monde et ça se développe. Ce qu'il manque aujourd'hui, c'est l'initiative citoyenne, pour que les habitants arrivent à s'emparer de la transition et devenir initiateurs et lanceurs de projets. Ce qu'on retient de nos trois ans d'existence, c'est bien l'importance du lien : moi je suis arrivé ici il y a trois ans et je n'avais rien, pas d'appart, pas de boulot et au fil de rencontres de tout âge et de toute culture sociale, le lien se fait et la construction de projets aussi. On manque de jeunes, par exemple Le lycée Dumont D'Urville en Transition à Toulon qui est le plus grand lycée en termes de nombre d'élèves a lancé une expérimentation allant vers la transition avec des jardins partagés mais aussi de la gouvernance avec une démocratie participative, etc... Et quand j'ai fait une conférence de deux heures avec eux, j'ai été agréablement surpris de voir tout ce qui avait pu émerger et de nouveaux possibles. Il est très important que vous vous empariez de tous ces projets parce qu'on parle de survie de l'humanité. »

O. Jacquemin : « Merci, tu as répondu à la question, parce que je voulais savoir si il y avait des jeunes spécifiquement qui agissaient dans Gapeau en Transition, est ce que il serait possible d'avoir le témoignage de plus jeune que toi ? »

Aurelien P. Gapeau en transition : « Il faut aller voir les lycéens du lycée Dumont D'Urville en Transition, mais nous, on n'a pas de jeunes qui participent à nos réunions, et je le comprends : c'est difficile de leur demander une charge de travail bénévole en plus de leurs études. Je pense qu'il faut le voir autrement et peut être agir au sein de l'école avec une autre forme d'apprentissage. »

Isabelle Rideau de Gapeau en transition : « J'aimerais ajouter que oui on manque cruellement de jeunes et on a évoqué quelques raisons qui peuvent le justifier, et que la solution la plus facile pour toucher les jeunes est d'aller dans les lycées et les collèges pour aider à cette impulsion, sur SoleilO il y a eu aussi plusieurs journées de sensibilisation, en permaculture par exemple, on a envie d'en faire un terrain d'expérimentation en tout cas pour les plus jeunes. »

O. Jacquemin : « Nous aimerions maintenant avoir le témoignage de la Directrice du Centre de San Salvador, Hyères est une ville d'histoire climatique, qui au XVIIIème siècle était la seule station climatique de la Côte. Au XIXème siècle, la sœur Candide en a développé ses infrastructures, en édifiant un grand hôtel, ouvrant une station thermale, puis en 1922, le site fut racheté par les hôpitaux de Paris et devint un lieu de vie et de santé pour polyhandicapés moteurs et cérébraux »

Sabine Curnier, directrice de l'Etablissement de San Salvador (Hopitaux de Paris): « Merci Odile, alors je vous avoue qu'on se sent en décalage par rapport à vos témoignages concernant les jeunes et la co-construction d'une ville accueillante. Nous nous accueillons des jeunes qui ne sont concernés ni par des questions de mobilité, ni de recherche

d'emploi, qui n'ont même pas la problématique de savoir s'ils vont rester chez leurs parents ou pas, puisque pour la plupart, ils sont accueillis très jeunes à l'hôpital de San Salvador qui est une maison pour grandes déficiences multiples. Ce sont des jeunes qui grandissent et deviennent adultes à San Salvador, c'est leur lieu de résidence, ils sont citoyens, ils ont le droit de vote et font partis de la ville et pourtant on ne les voit pas, ou très peu : on les croise parfois dans la rue, sur les marchés mais Hyères même, malgré les progrès qui ont été fait, reste inaccessible, l'hôpital lui-même n'est pas accessible à 100%.

Donc pour ces jeunes, quel est l'avenir que nous allons leur réserver ? Finalement aujourd'hui ils ne sont dans rien si ce n'est qu'ils sont vivants et qu'ils habitent ici ; quelle est la place que vous allez leur réserver demain ?

Quand on parle de développement durable et de tous les dangers qui menacent le monde, il y a aussi celui d'évincer les plus vulnérables, de les oublier. On a essayé le siècle dernier d'ouvrir les portes des hôpitaux et doucement la société qui les ont créés est en train de les refermer, je vais laisser la parole à ma collègue qui est aide-soignante et responsable de nos activités cliniques pour compléter le témoignage. »

Brigitte Savelli, soignante à San Salvador : « Oui, il est vrai que les préoccupations immédiates divergent dans ce débat puisque les personnes que nous avons en charge sont extrêmement démunies, que ce soit au niveau de l'expression pour communiquer ou dans leur propre mobilité. Mais par contre, ce que je me disais c'est qu'il pourrait y avoir cette possibilité d'échange, d'ouverture dans ce co-développement ou co-connaissance de l'autre. Il y a un tas d'activités à faire pour ne pas fermer les portes de cet hôpital, la vie c'est déjà en entrant et en sortant ; il faut un accès à cette ville. Il faut aussi penser aux soignants ; dans la jeune catégorie de nos soignants je vois peu de volonté de mobilité et une difficulté d'imaginer qu'ils pourraient faire autre chose ailleurs.

Pour les familles le souci est de ne pas vivre un exil, par exemple, il nous est arrivé d'envoyer certains de nos patients en Belgique qui correspondait parfois mieux en termes sanitaires et on a vu des familles qui avaient l'impression d'être comme des nomades, à la recherche d'un lieu pour leur enfant handicapé qui pourrait être bien pour lui et en perdant à chaque fois tous les liens sociaux, ce qui fragilise la famille. C'est vrai qu'il y a des enfermements qu'il faut ouvrir et surtout avoir des lieux d'accueil de part et d'autre, c'est un ensemble à penser globalement, cette mobilité. Parfois pour des familles, trouver une place pour l'accueil de leur enfant handicapé devient un parcours initiatique, et c'est vrai que San Salvador a ce côté un peu magique de par son environnement puisque nous sommes une bulle au milieu de ce cadre magnifique mais ça ne rend pas moins dur de sortir quelqu'un de réanimation par exemple, pour ne lui donner aucune possibilité par la suite ».

Annie Cabon : « Bonjour je m'appelle Annie, j'interviens sur ce sujet, du handicap, car j'y suis particulièrement sensibilisée, j'ai eu l'occasion de créer du lien avec des handicapés profonds, pendant plusieurs années bénévolement et je tiens à dire que créer du lien avec eux, ce n'est pas difficile en soi mais ce qui pose problème c'est l'endroit où les enfants sont installés, j'avoue que j'ai eu beaucoup de difficultés à les ouvrir sur un peu plus de sociabilisation, un autre problème pour créer ce lien qui ne demande qu'à vivre est l'immobilisme du personnel soignant.

Brigitte Savelli, Soignante à San Salvador : « C'est tout un contexte de dynamisme, d'échanges et de projets à mettre en place. Sachant que parfois la situation peut vous fixer à des endroits, je parle surtout des mobilités professionnelles, que parfois certaines situations peuvent être lourdes et complexes et je reviens sur ce que je disais tout à l'heure c'est vrai que chez certaines catégories de nos jeunes soignants, la possibilité d'envisager une mobilité dans leurs parcours professionnels est difficile notamment par leurs projets de vie. »

Marie Elisabeth, urbaniste : « Bonjour, pour revenir un peu à votre voyage, j'aimerais vous poser plusieurs questions ; la première comment avez-vous été choisi et comment ça s'est passé au niveau de l'organisation en amont ? Et la deuxième quelles sont vos motivations concernant l'HP et qu'est ce qui a fait que vous avez été intégré dans cette démarche ? »

Un élève du LPO de Costebelle : « Pour la première question, je laisserais les professeurs répondre car je n'ai pas toutes les informations ; quant à la deuxième : on travaille sur l'énergie et plus largement à tout ce qui touche à l'écologie, par exemple les panneaux solaires, l'autonomie énergétique, concevoir des circuits pour l'économie d'énergie. On travaille sur *le vivre ensemble* pour être ouvert à notre voisinage, partager des moments dans les pièces communes, briser des barrières et des aprioris. »



Sandrine Huard : « Bonjour, je suis professeur d'arts appliqués au lycée de Costebelle et lorsque MALTAE est venue nous chercher pour le projet ERASMUS+, j'étais partante parce que le thème de l'HP m'intéressait donc j'ai écrit le projet pour l'inclure à mon programme, il reste encore une grande page à écrire puisque le projet dure deux ans, écriture qui se fera donc avec les intervenants et avec les élèves. Aujourd'hui nous avons amené un dossier que les élèves ont rendu avec en première partie une étude sur l'histoire de l'HP, phase de sensibilisation et en deuxième partie un projet qui aboutira en juin de l'année prochaine avec la présentation d'une maquette blanche devant un jury qui sera illustrée d'un diaporama. Donc les élèves n'ont pas choisi le sujet de l'HP mais quand on a organisé les mobilités, ils ont candidaté pour le voyage, ils ont été choisis non pas par rapport à leurs résultats scolaires mais simplement par l'apport que pouvait représenter ce voyage en termes d'épanouissement, d'évolution. Et aussi la capacité qu'ils avaient à disséminer le travail qu'ils avaient réalisé à Bruxelles auprès de 90 élèves à leur retour. »

Dominique Viau : « Bonjour, je représente le jardin solidaire JHADE, j'ai été très touchée que vous soyez invités parce qu'on entend rarement vos témoignages et qu'on assimile souvent les personnes au handicap qu'elle porte, c'est-à-dire qu'il est difficile de parler d'une personne handicapée parce que, quand on utilise ce terme, la personne disparaît et c'est le handicap qu'on voit. Il me semble très important de pouvoir distinguer la personne de son handicap. Ça c'est une chose et je peux en parler parce que j'ai vécu ce parcours, pour trouver un travail, un logement, ça bouleverse une vie, et je peux témoigner que la ville d'Hyères n'est pas bien aménagée pour accueillir des personnes porteuses de handicap que ce soit au niveau du fauteuil ou des problèmes de vues. Comparativement à Grenoble où on voit que les services publics ont pensé et pris en compte toute la population.

Ce matin, arrive au jardin un couple de jeunes, 25 ans qui ont un projet à savoir être paysan boulanger, ils cherchent depuis plus d'un an un lieu dans le Var pour pouvoir travailler et ils ne trouvent pas, parce que financièrement c'est impossible, et ce que je constate parce qu'on rencontre beaucoup de jeunes que ce soit des woofeurs, des personnes en reconversion professionnelle : la question du logement est toujours très compliquée, moi-même je suis logée à titre gracieux chez la personne avec qui nous avons monté le projet JHADE car ça faisait 15 ans que je cherchais un lieu sur Hyères et que ce n'est jamais rentré dans mes possibilités financières. Il y a pourtant 3000 logements vacants sur Hyères, beaucoup d'appartements et de maisons qui doivent être libérés pour les vacances d'été, quitte à mettre des familles à la porte. Il y a plusieurs choses qui se rejoignent dans la problématique du logement et de la mobilité.

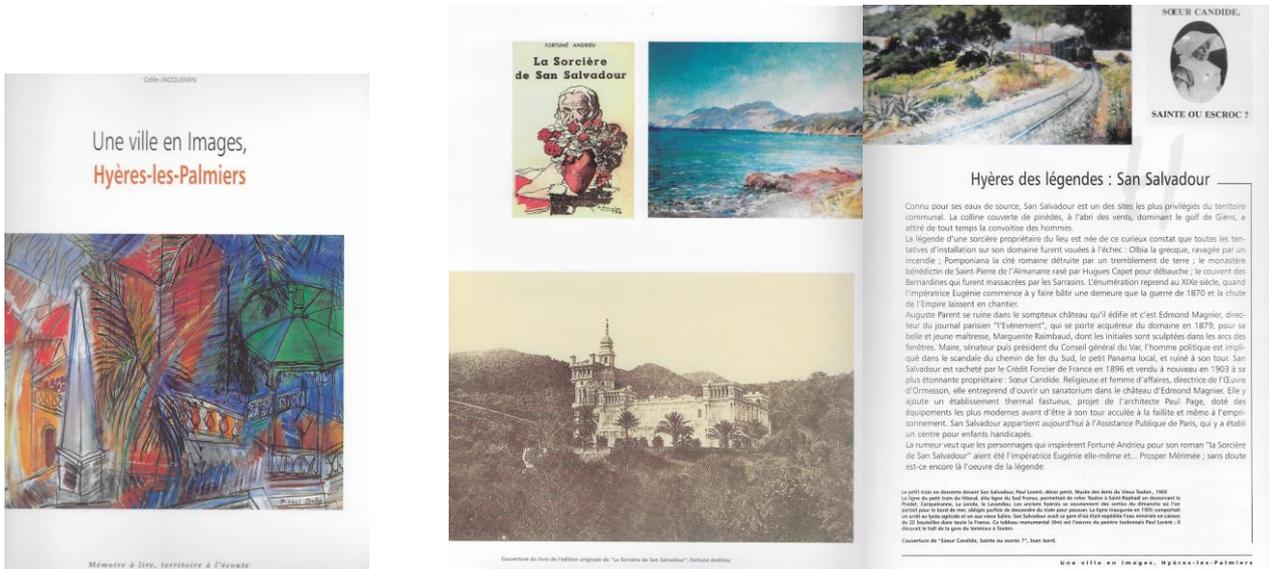
Nous avons un projet d'hortithérapie au jardin, puisque j'ai été cadre de direction dans des établissements de soin, et on a très souvent accueilli de manière non institutionnelle des personnes qui venaient de San Salvador et qui avaient été accompagnées par des jardiniers qui avaient une parcelle et on s'est souvent aperçu que c'était leur seule sortie. Donc oui, mieux habiter la ville et surtout faire que tout le monde se retrouve de manière solidaire, le projet que j'aurais serait par exemple que des jeunes viennent monter un jardin partagé dans votre établissement. »

Odile Jacquemin : « Merci de ce témoignage ; pour nous cette question du jardin partagé est essentielle et on a voulu lui donner toute sa place dans le projet. Lors de la mobilité à Bruxelles, nous avons visité des HP et bon nombre comptaient des jardins partagés dans leur projet. On espère que, sur cette question de l'accueil, le projet Cooperactif en général et à Hyères en particulier, permettra de présenter toute la place qui revient aux jardins et jardins partagés, surtout qu'elle correspond totalement à notre identité territoriale de ville dans ses jardins.

Donc merci Dominique, une anecdote, à ce propos : l'Office du Tourisme a réimprimé sa plaquette des jardins remarquables de la ville. Et bien, aujourd'hui, ils sont au nombre de quatre, dont trois de la ville classés historique et celui de JHADE, ce qui illustre qu'un foncier privé peut devenir un espace public. L'initiative est privée et citoyenne. Ici on touche le sujet de l'initiative citoyenne : Quelle est la place qu'on laisse aux jeunes pour prendre une responsabilité, une possibilité de faire des projets qui sont pour le bien commun de la ville.

Je voulais rebondir sur San Salvador, très vite quand l'association MALTAE est née en 97, on a eu l'opportunité d'organiser une balade littéraire las -bas, au moment des Journées du Patrimoine, accueillis sur la fameuse terrasse de l'ancien grand hôtel que vous évoquiez comme le plus beau site de la ville. Ce temps passé la bas reste un souvenir inoubliable pour les participants. Vous avez ici ce livre que vous pouvez le feuilleter après pour voir ces images. Nous espérons bien pouvoir y emmener la classe de lycéens polonais qui vient en juin, et pour le site et pour une découverte de l'établissement et une rencontre avec ses résidents





Le site de San Salvador, une histoire légendaire, le plus beau site de Hyères, comme un pied de nez, deux Chateau et grand hôtel du XIXe siècle, désormais habité par des résidents polyhandicapés moteur et cérébral. Mais comment tisser des relations avec la ville ?

je laisse la parole à Isabelle pour expliquer ce qui a été imaginé. »

Isabelle Arnaud du CFPPA : « Effectivement pour faire la jonction avec tout ce qu'on a vu, la mobilité, la ville, on a imaginé un circuit pour l'accueil d'une classe polonaise fin juin. Cette classe qui est également allée à Bruxelles, fera un large tour d'horizon de Hyères, avec des visites autour de l'architecture, notamment autour de la colline de Costebelle, au lycée de Costebelle et du centre de San Salvador, pour leur faire découvrir comment Habiter Ensemble Autrement Demain et mettre en lumière la question du handicap dans la ville, et comment elle est traitée en dehors de la structure qui est leur habitat. Vous disiez tout à l'heure que vos patients ne sont pas dans la projection de la mobilité, où vont-ils habiter et quels vont être leurs choix d'habitat du fait de leur polyhandicap, mais pour certains cette projection est possible. Nous avons rencontré Tamara une jeune femme de 18 ans trisomique qui aujourd'hui vit chez ses parents qui se sont battus pour elle depuis l'Enfance et est scolarisée en IME. Aujourd'hui, il n'y a pas vraiment de structure adaptée à lui permettre de grandir en autonomie. Nous l'avons interviewé pour connaître sa projection sur son futur, son avenir, son habitat, nous avons l'enregistrement et je vous propose d'écouter un extrait de cet entretien qui nous a passionné. »



Thierry De Bie : « Je suis content de ce débat et j'aimerais parler un moment, pendant que Jean met en place le témoignage de Tamara, d'un projet de Louvain la Neuve, Côte à Côte, qui est un logement mixte avec de jeunes étudiants et des personnes porteuses de handicap. Et ce que je constate c'est que, en Belgique, et je pense qu'en France aussi puisqu'on a énormément de jeunes handicapés qui viennent chez nous, c'est que ces institutions ont énormément de sens puisqu'elles accueillent des personnes qui n'ont pas le choix et ont besoin de soins en permanence. Mais là où la situation est d'une absurdité complète c'est qu'on voit en Belgique, en France et je pense dans tous les pays d'Europe des institutions comme la vôtre remplit de personnes qui sont pratiquement capables d'être autonome, de mener une vie sociale et parce qu'ils ne sont pas totalement autonome, ils ne trouvent pas de

formule adaptée. Et ça c'est le lien que je vois avec l'HP et l'expérience que vous avez pu découvrir à Louvain la Neuve, où on mélange des jeunes non porteurs de handicap avec des jeunes porteurs de handicap. Aujourd'hui, des personnes lourdement handicapées ne trouvent pas de place dans des centres alors que des personnes légèrement handicapées auraient beaucoup plus leur place dans un habitat solidaire où des mécanismes de solidarité font qu'ils sont pris en charge par l'un ou par l'autre en donnant quelques heures de bénévolat et qui les font participer à la vie sociale de la cité, et je pense que l'avenir est là, et ce que je dis sur les handicapés, c'est valable pour les personnes âgées et des tas de catégories de personnes, voilà on va écouter Tamara. »

O. Jacquemin : « Cet entretien avec Tamara permet d'introduire l'exercice de notre deuxième temps d'après-midi à savoir : existe-t-il un choix possible entre l'établissement de type hospitalier, qui est ce qui l'attend si autre chose n'existe pas, avec la question bien sûr de ses parents qui se demandent ce qui lui arrivera quand ils ne seront plus là ? »

Sabine Curnier, Directrice de San Salvador : « Pour rebondir sur ce que vous disiez, les structures qui accueillent ce type de patients accueillent « les cas les plus lourds », c'est-à-dire pour ceux qui n'ont pas d'autre choix, mais il existe bien souvent entre notre institution et des personnes pouvant avoir une autonomie, une tranche de population souffrant de handicap qui se retrouve dans les pires situations parce qu'il se retrouvent au milieu. Ils ne sont pas assez lourds pour être en institution puisque les places sont rares et ils sont trop en souffrance pour être autonome, ils restent donc à la charge de leur aidant, souvent leurs parents, des parents qui vieillissent. Qu'est-ce que nous sommes en capacité de leur offrir ? Aujourd'hui pas grand-chose en vérité. L'HP vous l'avez dit pour les personnes âgées, c'est vrai aussi pour le handicap mais nous n'avons pas assez de réponses ni pour le logement, ni pour l'accès aux soins, c'est un parcours du combattant pour un handicapé aujourd'hui d'avoir un rendez-vous chez le dentiste, le gynécologue : un effort pour surmonter la première marche de la porte d'entrée et une fois arrivé dans l'ascenseur la moitié du fauteuil ne rentre pas. donc c'est certainement pire pour ces personnes d'envisager leur demain. C'est un vrai sujet de société pour nous d'imaginer ce monde inclusif, on en parle beaucoup mais qu'est-ce qu'on est capable de faire ? Nos institutions aujourd'hui sont une partie de la réponse qui n'est pas suffisante en soi puisque nous n'apportons pas tout, par exemple pas l'aspect social. »

Pierre Jean Richard : « Je suis très intéressé d'entendre tous vos témoignages sur ce « Habiter Autrement Demain », ça fait maintenant 8 ans que je suis à Hyères et deux ans que j'ai eu mon handicap dû à un AVC et je suis allé visiter San Salvador et j'y ai vu le travail extraordinaire mené dans ces établissements. J'ai voyagé en Europe et dans le monde en tant qu'architecte de la FNAC, je suis encore actif aujourd'hui et d'ailleurs ça me fait plaisir de voir des jeunes dans cette salle parce que je veux absolument mettre à profit ce que j'ai appris, je m'occupe du CIL. Gambetta à Hyères, et nous avons un gros déficit de prospective sur cette ville, on ne pense pas à demain, ça été dit il faut faire du lien, moi j'ai toujours préféré construire des ponts que faire des murs. »

.....« Pour revenir à la place du jeune dans la ville, c'est vrai qu'au niveau des citoyens, très peu sont conscients que ce sont eux qui peuvent faire bouger les choses et deuxième chose nous avons besoin de quantifier nos besoins dans cette ville pour pouvoir avancer. Malheureusement nous n'avons pas assez de jeunes et même d'adultes qui font le futur pour nos enfants, il faut une dynamique commune, j'ai l'impression qu'à chaque fois ce sont des personnes âgées qui s'impliquent alors que nous sommes tous concernés par des problèmes au quotidien. Si le citoyen décide aujourd'hui de prendre la parole, non pas en allant casser mais en étant dans l'empathie en se disant qu'au quotidien on a tous besoin des uns des autres. Et encore une fois il faut s'exprimer sur ce qu'on a besoin d'une voix unanime pour aboutir à un projet concret. »

Pierre Jean Richard : « J'ai comme projet une Commission Handicap, dans ma vie en tant que valide je construisais pour accueillir, aujourd'hui je me rends compte à quel point il est important de penser à la mobilité dans la ville. Nous entrons donc en contact avec les politiques de la ville sur le sujet pour penser sur le long terme l'habiter demain. »

Pierre Abrial, animateur architecture et patrimoine : J'ai en charge l'animation de la convention Ville d'Arts et d'Histoire à Hyères puisque la ville est sous ce label depuis 2014. Parmi les projets qui sont menés nous avons la création de centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine avec l'idée de présenter au public le patrimoine de la ville, son histoire et son évolution urbaine. C'est un lieu à vocation pédagogique, de discussion et de conservation et de manière à penser les avis de demain. Sur le volet pédagogique au-delà des visites guidées, on pense aux ateliers dans les



établissements scolaires pour aider les élèves à construire et déconstruire les représentations de l'habitat qu'on peut avoir aujourd'hui, bien sûr en puisant dans notre passé pour comprendre l'évolution en termes de besoins, d'occupation et de connaissances. L'autre aspect du centre est le volet architecture, c'est le travail qu'on fait avec des partenaires comme le CAUE sur la représentation de la ville de demain. Et on espère en faire un lieu de travail avec les citoyens sur des projets et sur des outils à mettre en place pour leur permettre de s'inscrire dans la ville. »

O.Jacquemin, en réponse à la Mission Locale qui quitte la table ronde en souhaitant un autre RDV pour continuer à échanger sur les besoins des jeunes : « Pour rappel, dans le projet nous avons une partie recherche-action avec l'élaboration d'un questionnaire « habitat du jeune en Europe » et nous sommes en train de le proposer à plusieurs partenaires pour recueillir les témoignages et faire écho à l'écriture du projet. »

Mission Locale : « Il serait bon de se rapprocher du Plan Propreté qui a une partie sur l'habitat avec de nombreuses études et un groupe de travail demandeur de partenaires, je me renseigne sur les personnes à contacter et je reviendrai vers vous pour associer votre projet. »

O.Jacquemin : « Nous avons échangé la semaine dernière avec un autre ERASMUS qui travaille avec un public handicapé et vous avez raison d'évoquer le Plan Propreté parce que quand on évoque les publics les plus fragiles le lien n'est pas exclusivement les problèmes de santé mais souvent la précarité sociale. Un partenaire que nous allons rencontrer et qui n'a pas pu être présent aujourd'hui est Habitat et Humanisme qui vient de construire un foyer de 14 logements très sociaux dans la vieille ville rue ST Louis, avec une boutique comme ouverture sur la ville. Et la deuxième personne que nous excusons est la directrice de Accueil Familia à la Garde qui a hérité d'un grand château, on en parlera ce soir lors de la conférence, car on le sait, la reconversion de grands domaines est une opportunité pour des projets hybrides, mixtes. Il on fait de ce château une pension de famille avec la dérogation de passer par le statut de refuge qui met une épée de Damoclès au-dessus de la tête des personnes accueillis puisqu'au bout de trois il faut être réinséré dans la société et quitter la structure alors que cette pension de famille a réussi à déroger à la règle ».

Dominique Viau : « Je pense qu'une autre association pourrait participer, celle qui s'occupe de l'accueil des migrants, nous n'en avons pas encore parlé. Il faut savoir qu'aujourd'hui, ce sont des citoyens qui financent la location de logement dans un bâtiment de EDF pour les jeunes migrants, qui sont ensuite dispatchés dans des familles. Et pour revenir sur notre sujet, je trouve qu'en France nous avons un gros retard sur l'accueil de porteurs de handicap au sein des classes, et c'est bien sûr là que l'exclusion commence et passe dans les mœurs.»

..... : « Pour rebondir sur ce que tu dis Dominique, l'Éducation National a décidé de nombreuses fermeture d'IME, et les enfants, les adolescents vont être réintégrés dans les unités Ulysse des établissements scolaires. Le problème est un grand manque d'accompagnement de ces jeunes pour que l'inclusion se fasse dans de bonnes conditions. Il est vrai que notre représentation du handicap et celle du handicap psychique et là aussi nous devons faire des efforts pour faire mieux vivre ensemble cette communauté disparate. »

..... « J'ai été enseignante pour une classe de 35 élèves dont 5 élèves avaient des handicaps différents et je peux vous dire que faire cours était très difficile. Il aurait fallu pour chacun de ces élèves un enseignant avec un temps de formation. D'autant que le temps pour leur faire cours était pris sur les heures balisées de dotation de l'établissement, financièrement c'était aussi très difficile. Donc c'est vrai vous avez raison de le dénoncer mais il faut savoir que le coût en est très élevé. »

Dominique.Viau : « Il faut savoir ce qu'on veut, il y a des pays en Europe qui l'ont décidé et ça fonctionne, ils ont choisi de ne mettre aucun coût sur l'éducation des enfants et ça fonctionne, c'est un choix politique. »

O.Jacquemin : « Un deuxième diagnostic qui a été fait pour notre tour de table est comment une ville aussi touristique qu'Hyères n'ait pas d'Auberge de Jeunesse ? »

Dominique Viau : « Savez-vous combien de gites ruraux il y a à Hyères qui sont en capacité d'accueillir ? » Je suis une soixante-huitarde convaincue : « Un de mes proverbe favoris est que ce qu'on peut faire ailleurs, on ne peut pas le faire à Hyères ! ne serait-ce que pour la question de la mobilité, le tourisme vert, on en veut pas puisqu'on ne fait pas



de piste cyclable, j'ai des amis handicapés qui sont obligés de prendre leur élan avec leur fauteuil roulant pour monter les trottoirs. Quand on demande des couloirs cyclables aux représentants de la cité, on nous répond que les trottoirs sont assez larges hors si on renverse un piéton c'est pour notre pomme. »

Régine Beroud « Je trouve que les auberges de jeunesse sont très inclusives puisque peut entrer dans cette structure toute personne qui a été jeune à un moment de sa vie ».

Franck Michalowski : à propos d'auberge de jeunesse, savez-vous qu'il y a eu récemment un projet à Toulon, mais qui a du fermer ses portes au bout de six mois pour des questions de normes et d'accessibilité ...

Thierry de Bie : « Ce qui me frappe un petit peu en vous entendant, c'est de dire « on va encore attendre 10 ans 20 ans, l'État, les collectivités ou le secteur privé ne font rien » et j'ai envie de vous relancer sur l'habitat solidaire et les jardins participatif pour accueillir les personnes handicapés, il ne faut pas attendre des collectivités ou de l'État qu'il vous prémâche les solutions, je ne suis pas du tout pour la privatisation ni pour la collectivisation complète mais je crois en une troisième voix avec un foisonnement d'initiatives associatives : les citoyens se prennent en main et n'attendent plus ! Et les jardins participatifs en sont un bel exemple, à Bruxelles on ne sait même pas à qui appartiennent les terrains qui sont cultivés collectivement, parce qu'on s'en fout, le problème n'est plus là. Le problème c'est qu'il a des espaces déchets, le long des chemins de fer, des espaces en friche. A un moment les citoyens se disent basta on contacte le propriétaire, on ne squatte pas mais on se réapproprie un espace collectif à un usage collectif qui ne servait plus à la collectivité. A Londres ce sont des espaces entiers qui sont réappropriés par les citoyens, sans demande d'autorisation, il n'est plus question de demander une autorisation, si le propriétaire n'est pas d'accord, on négocie et on passe une convention. »

William Seemuller adjoint sur l'île de Porquerolles : «J'ai deux réflexions à apporter ; la première pour les auberges de jeunesse, il y a un magnifique hôtel qui est celui du Lion d'Or, rue de la République et qui est aujourd'hui abandonné, j'avais sollicité la société qui s'occupe de l'aménagement des vieilles villes sur ce projet d'auberge de jeunesse. Il serait tout à fait opportun de mener ce projet en ce lieu en plein centre-ville et en même temps un peu fermé sur la rue, on en a la possibilité, donc je propose que s'il y a une action concrète qui doit se mener c'est celle-ci. Deuxième élément, je reviens du Gers qui est un département qui nous ressemble et qui vient de mettre en place à l'initiative des élus des budgets participatifs : c'est très simple le département met 1% de son budget sur la table à peu près 1million et il a ouvert sur l'ensemble des citoyens du Gers une boîte à idée sur des opérations petites ou grandes qui les concerneraient : il y a eu 1000 idées qui se sont transformées en 400 projets et qui ont été élus par 35000 votants pour donner lieu à 40 projets concrets cette année. Et le président du conseil départemental me disait qu'il n'y a pas un seul élu qui est capable de faire ce score-là. On a vu partout, dans les quartiers, les villages, les villes un enthousiasme réel sur ce qu'on appelle des micros projets, de ceux qui transforment la vie des gens. Ça peut être les transports en commun, la réhabilitation d'un moulin, la mise en place d'un espace pour des besoins alimentaires, ou une structure pour l'éducation etc... Les besoins qui sont l'émanation d'abord de ceux qui y vivent et qui ne trouvent pas leur compte dans cette forme de normalisation du haut vers le bas qui fait qu'on a du mal à appréhender aujourd'hui l'adaptabilité. Et c'est l'exemple de Pierre Jean qui est devenu du jour au lendemain handicapé et qui s'est rendu compte que la ville n'était plus adaptée à lui. Je crois que dans votre génération et c'est une rupture fondamentale à caractère politique, le pouvoir viendra du bas parce qu'on est dans une société trop intelligente pour se passer de ce qu'ils sont et de ceux qui ont envie de faire. Il faut inverser le logiciel, je trouve immature de tout attendre du haut et de cette illusion de quintessence au sommet mais au contraire, c'est par l'initiative, la volonté, le sens très concret des choses qu'on peut faire bouger les choses.

Le dernier élément et il me touche personnellement, c'est qu'à Port Cros il n'y a plus d'enfant depuis très longtemps, on a installé le parc national et nous n'avons pas posé la question de l'habitat et de la démographie et on voit les générations disparaître les unes après les autres. Cet hiver nous étions 5 habitants sur l'île et 250 sangliers.

C'est d'une cruauté absolue parce que même si cette île n'a jamais été peuplée au-delà de 100 personnes aujourd'hui il n'y a plus personne. Donc on a travaillé avec le parc et la ville là-dessus et on a développé des jardins avec les habitants restants, une table d'hôtes, le travail en forêt. Donc on réfléchit à comment est-ce qu'on peut nourrir ? Et forcément on va parler d'habitat et de transport, je n'en dis pas plus. Donc voilà un projet concret qui se passe à une heure de bateau d'ici et je vais dire les choses clairement on aurait trois ou quatre familles de migrants qui seraient les bienvenus et se serait un magnifique projet de vie et dans cette affaire la chance sourit aux audacieux puisque à l



île du Levant, l'île qui est en face, 6 enfants viennent de naître nous on en a deux et avec huit enfants on aurait envie d'aller à l'Académie et de porter pourquoi pas un projet d'éducation. Merci de votre attention. »

Julie Leber, chargée de mission de sensibilisation au CAUE : « Bonjour, je travaille au Conseil d'Architecture et d'Urbanisme pour l'Environnement, je suis architecte de formation et les questions que vous posez m'intéressent, j'ai rencontré dans mon parcours ces problèmes de mobilité et de résidence. J'ai passé trois ans de ma vie à vivre dans un camion aménagé parce que je n'avais pas de dossier acceptable pour un logement alors que je suis diplômée. Ce que j'aimerais dire c'est qu'au CAUE on travaille pour donner envie aux citoyens de participer et ça commence tout petit, on travaille sur l'intergénérationnel aussi. Ici nous avons ces cinq jeunes qui sont présent dans le cadre scolaire, est ce que une fois rentrés chez eux, ils continuent à s'y intéresser et s'y investir ? Par exemple Élias qui passe son temps en extra-scolaire au foot et ce n'est pas toi en particulier, je pense seulement qu'il y a une activité à trouver sur le scolaire et l'extra-scolaire pour que les jeunes s'investissent sur le long terme, pour déclencher quelque chose dans la conscience de gens et l'envie de participer. S'il n'y a pas beaucoup de jeunes c'est parce qu'ils n'ont pas le temps et qu'ils ne savent pas qu'ils peuvent participer ».

D.Viau : « Oui mais il y a aussi beaucoup de jeunes marginaux qui font des choix tous les jours et qui s'impliquent et il ne faut pas oublier cette catégorie-là, elle existe. »

Julie Leber : « Oui je sais, mais quand on vit nomade ça devient compliqué parce qu'on n'a pas d'adresse on ne peut pas payer ses impôts, avoir de compte dans une banque.»

O. Jacquemin : « Merci de vos contributions à tous. Est-ce que les cinq jeunes présents dans cette assemblée aimeraient conclure ? Seulement nous dire si ça vous donne envie de continuer sur un des sujets abordés ? Quel est votre rêve d'habitat ? »

Rêve d'habitat n° 1 : « Mon rêve d'habitat ne se trouve pas dans une ville mais plutôt à la campagne dans une sorte de petit village avec mes amis où il y aurait des voitures en commun pour ne pas polluer et pour des questions économiques, une grande collocation à la campagne où on serait complètement autonome. »

Rêve d'habitat 2 « Mon rêve serait opposé à celui de mon ami, même si vivre en campagne pourquoi pas ? parce que la ville, ça m'a saoulé. Pas dans une grande maison mais plutôt une grande pièce comme un studio, par contre avec un jardin, de quoi travailler, le permis ne m'intéresse pas plus que ça parce que j'arrive à me déplacer sans, même si je dois me déplacer en transport en commun. Donc j'aimerais être entre la ville et la campagne pour pouvoir me déplacer facilement. »

Rêve d'habitat n 3 « Mon projet d'habitat serait de vivre sur une colline proche de la ville mais au milieu d'une forêt et vivre dans une collocation. »

Rêve d'habitat n 4 « Moi je vois les choses en grand, étant donné que je veux être sous-marinier, j'aimerais vivre sur un bateau, j'aime l'ambiance de la mer. »

Rêve d'habitat n 5 « Mon habitat rêvé serait une île avec ma femme, mes enfants et ma famille, mais pas avec 250 sangliers ! »

O.Jacquemin : « et bien merci et bravo ; en attendant la conférence, vous pouvez aller prendre un verre, parler d'auberges de jeunesse et chercher comment répondre à la question de Tamara : qu'est ce qui peut être proposé pour moi ? ».. Pour rappel, pour suivre le projet : <https://www.facebook.com/Cooperactif/ et Habitat-cooperactif.eu>

Les jeunes ont donné leur vision de l'habitat de demain



Jean-Louis Pacitto et Odile Jacquemin (à g.) étaient les initiateurs de cette rencontre durant laquelle les élèves du lycée de Costebelle (à dr.) ont exprimé leurs aspirations en matière de logement. (Photos DR)

Dans le cadre des journées européennes de l'habitat coopératif, l'association Maltaë a organisé un atelier et une conférence à Hyères. Des adultes du CFPPA d'Agri-campus ont fait part de leurs observations sur une douzaine d'habitats de ce type, récemment visités à Bruxelles. Sur le thème : « Où et comment la ville accueille-t-elle les jeunes ? », les lycéens de Costebelle participant au projet Erasmus + « Cooper'actif : Habiter ensemble autrement demain », ont exprimé leurs priorités : des logements qui respectent l'environnement, pas forcément grands mais dans lesquels ils se sentent chez eux. La proxi-

mité du centre-ville est prépondérante, renforçant la problématique de mobilité pour intégrer le monde du travail.

« Connecter des gens qui ne se parlent pas »

Sandrine Curnier, directrice de l'hôpital San Salvador, a décrit le quotidien des enfants malades pour lesquels un parcours de logement est difficilement envisageable. « L'un des sujets de la table ronde était le manque d'alternative offerte aux handicapés légers vivant en milieu hospitalier, dit Odile Jacquemin, fondatrice de Maltaë. Puisque l'enjeu de la rencontre était de connecter des gens qui ne se parlent jamais, nous avons été satis-

faits de voir un partenariat se nouer entre l'hôpital San Salvador et le jardin partagé JHAD. »

La proposition de créer une auberge de jeunesse est apparue dans le débat, qu'elle soit d'initiative privée ou associative. « L'ambition est de donner une alternative au logement trop cher, dit Jean-Louis Pacitto, urbaniste. Il existe des auberges de jeunesse partout en Europe et Hyères a une histoire de tourisme populaire, ne l'oublions pas. »

L'atelier et la conférence étaient notamment suivis par des membres des associations Ecohabitons 83 et Habitat et Participation (Bruxelles), missionnée par l'État belge pour dévelop-

per l'habitat groupé. Un ciné-débat avec projection du film *Rue de l'Utopie* (exemple d'habitat coopératif dans la région toulousaine) a été très suivi au cinéma Olbia.

La prochaine étape

Fin juin, des étudiants polonais concernés par le projet Cooper'actif seront reçus à Hyères. « Nous souhaitons encore consolider les liens entre faiseurs de projets. Il y a un intérêt à changer d'échelle, réfléchir sur la relation que l'on veut avoir avec son voisinage, avant même de concevoir un quartier ou un programme immobilier », conclut Jean-Louis Pacitto.

S. M.

Jeu 23/05/19 à 19h30

éCohabitons



Pour une culture
du territoire participatif

MALTAΕ

Mémoire A Lire, Territoire A l'Écoute



*Dans le cadre des
Journées Européennes de l'Habitat Participatif*

➤ **Ciné-Débat**

Changer d'Ere | MALTAΕ

“Rue de l'Utopie”

Documentaire de Josiane Zardoza & Maïté Debats - 1h

Dans le cadre du projet Erasmus + "Cooperactif Habiter Ensemble autrement demain", en partenariat avec le CFPPA, MALTAΕ et ECOHABITONS83

EN PRÉSENCE DE LA RÉALISATRICE, JOSIANE ZARDOZA.

Ils sont treize adultes et neuf enfants engagés dans une aventure qui doit durer. « Habiter ensemble et chacun chez soi ». L'enjeu est fort. Entre jours paisibles et flambées de dissensions, ils s'inventent au quotidien dans l'habitat participatif. Le pragmatisme se heurte à l'utopie, l'individualisme à la coopération. L'entreprise ne tiendra que si le groupe reste lié. Mais que de décisions à prendre, d'obstacles à surmonter !

Tarifs Unique : 5,90€ - Vente des places Uniquement aux caisses le 23/05

1€ sera reversé à l'association "Changer d'Ere"

Majoration de 1€/place pour les Abonnements Cinémas OLBIA

Cinémas Olbia - 4, rue du soldat Bellon - Hyères les Palmiers

Toutes les infos sur www.cinemasolbia.com